

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1925

THÈSE

N° **90**

pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine en 1925

par

MARCEL BONNEMAISON

Né à Cesse (Meuse)
le 23 juillet 1891

AVANTAGES DE LA SCIE-FIL SUR L'EMBRYOTOME

DANS QUELQUES CAS DE DYSTOCIES FŒTALES

JURY { *Président* : M. COUVELAIRE, professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. MOUSSU { professeurs à l'École Nationale Vétérinaire
 { M. ROBIN { d'Alfort.

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1925

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1925

THÈSE

N° _____

pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine en 1925

par

MARCEL BONNEMAISON

Né à Cesse (Meuse)

le 23 Juillet 1891

AVANTAGES DE LA SCIE-FIL SUR L'EMBRYOTOME

DANS QUELQUES CAS DE DYSTOCIES FŒTALES

JURY { *Président :* M. COUVELAIRE, professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesleurs :* M. MOUSSU { professeurs à l'École Nationale Vétérinaire
 M. ROBIN { d'Alfort.

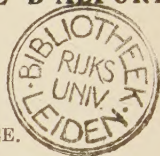
PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1925

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT



Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur Général honoraire des Ecoles Vétérinaires; P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques . . .	BOURDELLE.
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale . .	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie . .	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; histoire naturelle médicale	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémiologie et propédeutique, jurisprudence . .	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique; médecine opératoire, obstétrique	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires; autopsies	PETIT.
Hygiène et agronomie; zootechnie et économie rurale . .	DECHAMBRE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.	MM. MONVOISIN.
LEBLOIS.	MOUSSU (R.).
LETARD.	PETIT (M.).
LESBOUYRIES.	VERGE.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentés, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

A LA MEMOIRE DE MON PERE

souvenir affectueux et reconnaissant.

A MA FAMILLE.

A MES AMIS.

A MES MAITRES DE L'ECOLE VETERINAIRE
D'ALFORT.

A MES JUGES.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

INTRODUCTION

Dans la pratique courante de sa clientèle, le vétérinaire est souvent appelé à intervenir pour aider les femelles domestiques dans leurs accouchements.

On entend dire souvent par les éleveurs qu'au pâturage juments et vaches accouchent seules et que tout va pour le mieux. C'est vrai en général, et il est heureux qu'il y ait beaucoup plus d'accouchements normaux que d'accouchements anormaux. Mais sur le grand nombre de naissances animales, il n'est pas rare que les choses ne se passent pas toujours aussi bien. Et nous sommes à même de le constater, car notre concours n'est guère réclamé que dans les cas difficiles, pour les parturitions laborieuses.

Il n'est pour ainsi dire jamais donné au vétérinaire d'assister au début d'un travail. Le propriétaire, habitué à voir ses animaux accoucher aisément, attend tout simplement que l'accouchement se fasse. Il ne s'inquiète que tardivement; et avant de faire appel au praticien, il va chercher conseil auprès de ses voisins, qu'il suppose plus avisés que lui de la question.

Cette perte de temps est souvent préjudiciable à la bonne marche de l'accouchement. Nous nous trouvons alors en présence d'une parturiente épuisée par de

nombreux efforts expulsifs et parfois aussi par les manœuvres tentées avant notre arrivée. La poche des eaux est rupturée depuis plusieurs heures; l'utérus est rétracté, plaqué sur le fœtus qu'il immobilise. Il n'est plus moyen de changer les rapports; il faut se décider à amputer la partie qui fait obstacle à la sortie du produit en s'efforçant de maintenir intacte la santé de la mère.

J'ai eu à entreprendre dans ces conditions pas mal d'accouchements. J'ai utilisé, entre autres instruments, embryotome et scie-fil. Dans certains cas, je n'ai eu qu'à me louer de l'emploi de la scie-fil; elle m'a facilité la tâche et m'a donné des résultats heureux.

Aussi je profite de l'occasion qui m'est offerte pour montrer à mes collègues, en rapportant, parmi mes observations personnelles, celles qui me paraissent les plus typiques, les avantages que l'on peut retirer de l'usage de cet instrument.

OBSERVATIONS

OBSERVATION N° 1.

Présentation antérieure. — Position céphalo-thoracique.

Je fus appelé le 12 février 1921 de bonne heure chez Monsieur P... à M... pour terminer sur une vache un accouchement qui avait débuté la veille au soir. Etendue sur la litière, la parturiente paraissait bien épuisée. A intervalles assez espacés elle avait encore la force cependant de faire quelques efforts expulsifs.

Les membres antérieurs de fœtus faisaient saillie hors de la vulve. Je fis de suite l'exploration et me rendis compte que la tête était repliée sur le thorax. Je tentai le redressement de l'encolure à l'aide de crochets en même temps que par le refoulement je cherchais à dégager l'entrée du bassin. L'utérus rétracté empêcha cette manœuvre. Je ne voyai donc pas d'autre moyen pour terminer l'accouchement que de sectionner l'encolure. La scie fil me parut être l'instrument de choix pour cette opération. C'était cependant la première fois que je l'utilisais.



Fig. 1

La section de l'encolure fut obtenue rapidement et le fœtus put être extrait. La mère se ressentit bien pendant quelques jours de son accouchement laborieux. Elle fut certainement plus fatiguée par les manœuvres pratiquées avant mon arrivée que par l'intervention elle-même. Elle revint par la suite peu à peu à la santé.

OBSERVATION N° 2.

Présentation antérieure. — Accrochement des grassets.

Appelé chez Monsieur L... à B... le 3 juin 1923, je me trouvai en présence d'une vache qui s'épuisait en vains efforts pour achever l'évacuation d'un fœtus sorti jusqu'à mi-corps.

Le propriétaire avait lui-même tenté l'extraction forcée. Je ne voulus pas renouveler l'expérience. Le nombre d'aides qui se trouvaient là indiquait assez la force qui avait été déployée.

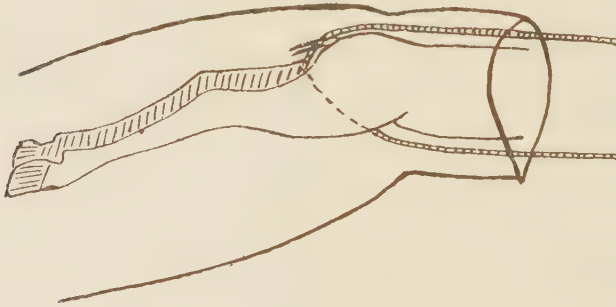


Fig. 2.

Je décidai de suite l'embryotomie. Je sectionnai le fœtus transversalement le plus loin possible vers la région lombaire. Je glissai ensuite la scie-fil sur la région périnéale entre les deux cuisses. Je pus ainsi faire pratiquer la sec-

tion du train postérieur, une cuisse fut extraite, l'autre ensuite.

La mère eut une paralysie du train postérieur, qui persista quelques jours. Il est fort probable que l'extraction forcée avait été poussée un peu loin.

OBSERVATION N° 3.

Excès de volume du fœtus.

Le 18 octobre 1923, je fus appelé par Monsieur R... à T... pour accoucher une génisse de 18 mois. Les onglons du fœtus se présentaient à hauteur de la vulve. Le propriétaire, avec quelques aides, avait essayé d'aider l'animal, mais l'expulsion ne s'amorçait même pas.

Par l'exploration je reconnus une présentation normale. Mais le fœtus était trop volumineux pour un bassin trop étroit.

Le propriétaire avait commis l'imprudence de laisser cette génisse au parc en compagnie de jeunes animaux mâles, qu'il croyait incapables de faire la saillie.

J'essayai l'extraction forcée avec prudence. En même temps que sur les membres, je fis tirer sur la tête. Mais celle-ci ne pouvait franchir le détroit antérieur, tant le bassin était peu développé.

Je dus donc me résoudre à la mutilation du jeune.

Je commençai à faire l'embryotomie d'un membre antérieur à l'aide de l'embryotome. J'eus ensuite la place suffisante pour amener le fœtus jusqu'à mi-corps.

Comme je m'y attendais, je fus arrêté au train postérieur. Je sectionnai le fœtus transversalement, plaçai la scie-fil entre les deux membres et sortis le train postérieur en deux morceaux.

Les suites de l'opération furent tout à fait heureuses pour l'accouchée. L'animal conserva seulement pendant quelques jours une certaine raideur de l'arrière-main et l'année suivante eut un accouchement normal.

OBSERVATION N° 4.

Présentation postérieure. — Membres retenus sous le ventre.

Un commerçant de la ville allant visiter ses animaux au pâturage le 10 août 1924 s'aperçut qu'une vache faisait des efforts expulsifs violents.

Elle était à terme et cherchait à mettre bas.

Le propriétaire envoya chercher l'animal en voiture et le fit ramener à l'écurie en même temps qu'il me faisait appeler.

A l'exploration, je ne rencontrai que la pointe des fesses et la queue. Les membres postérieurs étaient complètement allongés sous le ventre.



Fig. 3

J'essayai tout d'abord le refoulement du fœtus et le redressement des membres. Ce fut impossible; il était bloqué.

Je décidai l'amputation d'un membre postérieur : je glissai la scie-fil dans le pli de l'aîne et obtins la section d'une cuisse. Dans le pli de l'aîne du côté opposé, je plaçai un lac en anse et fis extraire le fœtus avec un membre retenu.

L'opération fut menée assez rapidement et sans grand dommage pour la mère. Achetée avec l'intention de la

vendre comme laitière à un nourrisseur de grande ville après vêlage, elle put remplir les conditions exigées pour être livrée.

OBSERVATION N° 5.

Présentation des jarrets.

Monsieur P... à V... m'envoya chercher le 15 janvier 1925 pour entreprendre l'accouchement d'un jument.

La poche des eaux s'était présentée, puis rompue. Ni tête, ni membres ne s'étaient engagés.

Sur place, je me rendis compte que j'avais affaire à une présentation postérieure, dont les membres étaient repliés aux jarrets. On sentait dans la cavité vaginale la pointe calcaneums; les pieds étaient accrochés sur le bord antérieur du pubis.

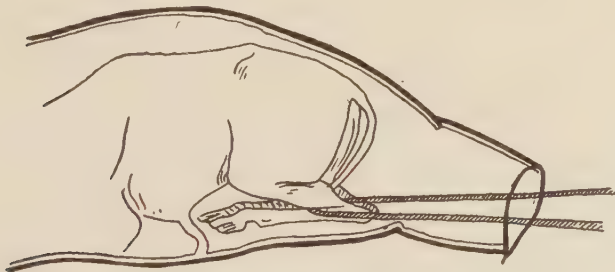


Fig. 4

Je fis la section du tendon d'Achille à l'embryotome, pensant ainsi provoquer la fermeture des angles articulaires des membres. Je passai un lac dans chaque pli des jarrets et fis tirer modérément. Le résultat ne fut pas celui que j'espérais. Je n'insistai pas davantage, craignant une déchirure. Je préférai supprimer l'extrémité des membres à la scie depuis le jarret. Ce fut l'affaire de quelques minutes. Je plaçai des crochets sur les moignons et pus obtenir la sortie du poulain sans dommage pour la jument.

OBSERVATION N° 6.

Présentation antérieure. — Engagement des postérieurs.

Monsieur G... à S... vint me chercher le 8 mars 1925 pour accoucher une pouliche de 3 ans. Selon lui, la présentation était normale. Les membres antérieurs et la tête étaient bien placés et avaient franchi le col. Cependant l'accouchement ne se faisait pas, bien qu'il soit intervenu pour aider la mère en exerçant quelques tractions sur le poulain.

Sur les lieux, je reconnus qu'en effet la présentation était normale, mais que les membres postérieurs faisaient obstacle à l'accouchement.

Vers le milieu du corps du fœtus, je rencontrai les membres postérieurs, qui se dressaient presque verticalement vers la colonne vertébrale de la mère. Le poulain était assis dans le fond de l'utérus.

J'essayai de refouler le fœtus; mes efforts furent vains.

Plaçant un lac au pataron de chacun des postérieurs, je fis tirer modérément sur les quatre membres à la fois. Je pensais que les parties saillantes des membres pourraient trouver place dans les cavités du corps du fœtus. Je ne crus pas devoir insister. J'avais du reste affaire à une primipare!

Il ne me restait plus qu'à recourir à l'embryotomie.

Je cherchai d'abord à me débarrasser de la tête, qui occupait toute la cavité vaginale. Ayant glissé la scie derrière la nuque, je fis contre appui sur le bout du nez pour faciliter le travail de l'aide dans la manœuvre de la scie. La section de la tête obtenue, j'allai placer ma scie sur les canons postérieurs le plus près possible des jarrets. Tenant l'extrémité du pied dans la main, je veillai à maintenir le canon vertical durant l'opération. Les deux métatarsiens furent sciés environ à moitié de leur longueur.

Je pus ensuite obtenir la sortie du fœtus jusqu'à mi-

corps. Les moignons des membres vinrent buter à leur tour contre le bord antérieur du pubis. Je fis la section

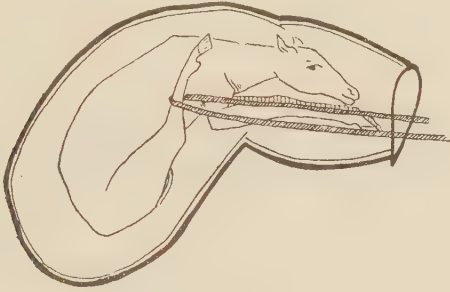


Fig. 5

transversale du poulain, fixai des crochets sur le train postérieur et refoulai le tronçon arrière dans l'utérus. Faisant tirer enfin sur les crochets, je pus arriver à sortir le reste du poulain; le refoulement avait provoqué l'allongement des membres.

Après un tel travail, je réservai mon pronostic sur les suites de mon intervention. Les voies génitales ne me paraissaient cependant pas endommagées.

Je quittai la malade épuisée et étendue complètement sur la litière. Le soir, je fus surpris de la retrouver debout, cherchant à manger. La vulve était à peine tuméfiée; le thermomètre indiquait 38°.

Je revis l'animal les jours suivants; la température resta normale, l'appétit persista et il ne parut pas autrement impressionné par son accouchement laborieux.

AVANTAGES DE LA SCIE-FIL SUR L'EMBRYOTOME

Les interventions d'embryotomie sont, dans la pratique, considérées comme dangereuses; il n'est guère de propriétaires qui ne s'effraient à l'annonce d'une telle opération et ne craignent pour la vie de leur animal. Ils savent, par expérience, que les résultats ne sont pas toujours favorables.

Certes, l'amputation d'une partie du corps du fœtus à l'intérieur de la cavité utérine ne va pas sans quelques risques. Les déchirures sont parfois à redouter surtout quand les femelles domestiques se défendent. Et puis les infections secondaires font pas mal de victimes, pour peu que l'opérateur ait quelque peu meurtri les voies génitales au cours de l'intervention.

Mais il faut bien reconnaître que généralement les opérations d'embryotomie sont entreprises dans de mauvaises conditions. On y a recours trop tardivement! On pense toujours arriver à terminer un accouchement commencé, par d'autres moyens. A mon avis, on a souvent tort d'insister. Je suis persuadé que les résultats seraient généralement favorables si le praticien savait prendre plus tôt la décision qui convient.

Je puis dire que chaque fois que je suis intervenu

hâtivement avec la scie-fil, j'ai enregistré un succès. Et les éleveurs se rendent si bien compte de l'avantage de l'instrument et des résultats obtenus, que plusieurs fois, en venant me chercher pour un accouchement, ils m'ont recommandé de ne pas oublier ma scie!

La scie-fil est un instrument aussi pratique que simple. Il est fait d'un enroulement très serré de fils de cuivre ou d'acier très fins sur deux fils de fer souples d'égale longueur, environ 1 m. 40. Ces deux fils de fer sont ensuite tordus l'un sur l'autre et soudés aux extrémités, qui supportent un anneau.



Fig. 6

La manœuvre de la scie est peu compliquée. Il suffit de la placer en anse autour de la partie à sectionner. Un doigt de chaque main est passé dans les anneaux. On donne ensuite à l'instrument un mouvement de va et vient en ayant soin de maintenir toujours les deux chefs tendus, retenant d'une main, tirant de l'autre.

Mise en place la scie-fil coupe tout ce qu'elle rencontre : peau, muscles, os, rien ne lui résiste. Une partie du corps du fœtus gêne-t-elle pour terminer un accouchement, on la supprime. Le travail est pour ainsi dire mécanique. L'opérateur n'a guère qu'à surveiller!

L'embryotome est d'un emploi bien plus délicat. Son maniement exige une certaine dextérité. L'opérateur a autant de chances de se blesser que de blesser

la parturiente. Il doit porter l'instrument dans le corps de l'animal et le manier à bout de bras. Sans cesse il a à lutter contre les efforts expulsifs de l'opérée et la présence du bras dans la cavité vaginale incite encore davantage à ces efforts. Aussi le praticien ne peut-il travailler à son aise et se trouve-t-il paralysé souvent dans ses mouvements.

Avec l'embryotome il n'est pas question de couper aveuglément. Il faut repérer un tendon, chercher une articulation. Le travail est long et pénible et parfois pour finir faut-il encore pratiquer l'arrachement de la partie à supprimer. Nous sommes loin d'obtenir une surface de section aussi nette qu'à la scie et sans esquilles!

Le praticien qui a procédé à la section d'une encolure à la scie et à l'embryotome n'hésitera pas à donner une autre fois la préférence à la scie. Que de mal pour sectionner à la serpette tous les muscles, qui recouvrent la tige cuvicale et pour rompre cette tige ensuite! Il est autrement facile de glisser la scie autour de l'encolure et de faire actionner la scie de l'extérieur pour obtenir une section nette et rapide.

Dans le cas d'accrochement des grassets, n'est-il pas plus facile de séparer le train postérieur du fœtus en deux, que d'aller rompre son bassin à coup de crochets? Je trouve son emploi si simple dans ce cas que chaque fois qu'un veau est arrêté aux reins, je n'abuse pas de l'extraction forcée. Quand nous sommes appelés, le produit est généralement mort. Il n'y a donc pas à hésiter. Il est préférable de sectionner transversalement le fœtus, de lui scier ensuite le bassin que de risquer de meurtrir la mère. Cette façon

de procéder évite, selon moi, bien des paralysies post-partum. Celles-ci proviennent le plus souvent de tractions trop violentes exercées au cours de l'accouchement.

L'embryotomie des membres postérieurs déjà si malaisée quand les membres sont normalement allongés devient d'une difficulté plus grande encore quand les membres sont retenus sous le ventre. Sectionner toute la masse musculaire qui recouvre l'articulation coxo-fémorale n'est pas chose commode; rompre l'articulation est souvent fort pénible. Avec la scie-fil, l'instrument placé dans le pli de l'aîne, l'ablation du membre est obtenue sans peine et pour ainsi dire sans risques pour la mère.

Que de fois le praticien n'a-t-il pas eu à déplorer les déchirures utérines en voulant procéder au redressement des membres dans les présentations postérieures. Dans ce cas aussi nous sommes appelés tardivement et les produits ont généralement succombé sous la violence des efforts expulsifs. Il est donc inutile de tenter longtemps le redressement d'un membre retenu. L'utérus est rétracté; la manœuvre est douloureuse pour la mère qui se défend et se laisse tomber brutalement sur le sol. C'est souvent dans ces mouvements de défense que le membre perfore la matrice. Il y a donc intérêt à sectionner la partie du membre retenue afin d'éviter ces complications désastreuses.

En règle générale, quand le produit est mort et qu'il y a risque pour la santé de la mère d'employer la force pour terminer un accouchement, je trouve plus avantageux de recourir sans plus tarder à l'embryotomie, surtout si la scie-fil peut entrer en action.

Il est en effet regrettable que la scie-fil, d'un emploi si commode, ne soit pas toujours utilisable. Bien souvent j'ai cherché à la faire intervenir, et il m'est arrivé d'être dans l'obligation de la laisser de côté.

Avant de la faire fonctionner, il faut la mettre en place et c'est là souvent la grosse difficulté. Dans le cas de contracture de l'encolure chez le poulain, il m'est arrivé plusieurs fois de ne pouvoir glisser ma scie derrière l'encolure. L'encolure du poulain est plus longue et plus grêle que celle du veau. La flexion de cette encolure sur le corps se fait à angle plus aigu. De plus la cavité vaginale de la jument est plus profonde. D'où la difficulté pour l'opérateur de mettre l'instrument en place. Je me suis vu dans l'obligation de recourir à l'embryotome. J'ai fait l'embryotomie d'une membre antérieur, chose assez facile, puisque ce membre est simplement plaqué sur le thorax et non articulé. J'ai obtenu ainsi assez de place pour extraire le fœtus, tête retenue.

Il m'est arrivé également de ne pouvoir utiliser la scie-fil pour terminer un accouchement de jument dont le poulain était sorti jusqu'à mi-corps. Après avoir fait la section transversale du fœtus, je ne suis pas arrivé à placer ma scie sur la région périnéale. J'ai dû, pour extraire le jeune, lui fracturer le bassin.

J'ai tenu à signaler ces quelques cas où je n'ai pu utiliser la scie-fil pour montrer que si la scie a de réels avantages sur les autres instruments, elle ne saurait les remplacer. Elle vient simplement compléter d'une façon heureuse la trousse obstétricale du praticien.

PRÉCAUTIONS D'EMPLOI DE LA SCIE-FIL

J'ai voulu, par les quelques observations précédentes, montrer l'usage qui peut être fait de la scie-fil en obstétrique vétérinaire. Il est certain que c'est au praticien à savoir choisir l'instrument qui convient au cas pour lequel il est appelé. Je suis persuadé que chaque fois qu'il le pourra, il donnera la préférence à la scie. Il devra veiller seulement à ne pas blesser au cours du travail les voies génitales des parturientes; il ouvrirait la porte à l'infection.

Il faut donc éviter le plus possible que la scie ne vienne frotter sur les muqueuses; je dispose pour cela d'un aide, qui de ses mains soigneusement désinfectées ouvre largement la vulve. Il serait sans doute préférable, comme le recommande Monsieur le Professeur Moussu, d'employer de grandes valves métalliques tel le modèle de Sims en médecine humaine.

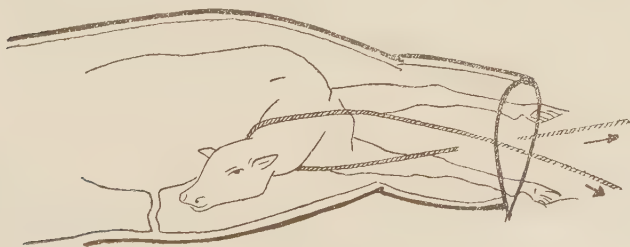


Fig. 7

La scie en place, je fais croiser les deux chefs; la main droite tient le chef inférieur qu'elle dirige vers le haut, la main gauche le chef supérieur qu'elle dirige vers le bas. De cette façon on est à peu près certain de pas blesser les parois vaginales. Les chefs se croisent dans la cavité vaginale, mais il importe qu'ils ne se rencontrent pas afin de ne pas briser la scie. Durant l'opération je place mes mains à l'intérieur du vagin pour surveiller le travail. Ainsi les risques opératoires sont réduits au minimum. La scie a peine au début d'entamer la peau qui glisse sur le tissu conjonctif; l'aide, qui la manœuvre, éprouve une légère difficulté du fait qu'il ne dispose, au commencement, que d'une faible longueur de scie. Mais au cours du travail les deux chefs prennent de la longueur et le travail devient plus rapide.

Je dois dire également que, comme scie-fil, je n'emploie que la scie lisse, encore appelée scie de Staa, ou scie-corde. C'est la moins vulnérante. Elle ne scie que par frottement, c'est pourquoi elle doit toujours être manœuvrée tendue. Elle glisse sur les parois vaginales sans les entamer. Elle frôle la main sans jamais couper!

Mais le commerce fournit actuellement des scies à aspérités, beaucoup plus vulnérantes et qui doivent être maniées prudemment. Je crois que chez la jument si sensible aux infections son emploi est peu à conseiller.



Fig. 8

C'est pourquoi Monsieur le Professeur Moussu recommande de n'employer, pour ce modèle, que des scies coupant sur la partie moyenne seulement, les tirants étant lisses, ou de placer sur les tirants des tubes de caoutchouc, qui protègent efficacement les parois vaginales.

Ces scies à aspérités effectuent, c'est certain, le travail plus vite. mais il est préférable à mon avis de mettre quelques minutes de plus en employant le modèle lisse, qui offre toute sécurité.

En terminant, je recommanderai au praticien d'avoir toujours avec lui des scies de rechange. Il est rare qu'une scie serve à deux opérations, et quelquefois même elle se rompt en cours de travail.

CONCLUSION

Les traités classiques d'obstétrique vétérinaire font à peine mention de la scie-fil. L'emploi de cet instrument ne date guère que d'une vingtaine d'années.

Avant guerre, au cours d'une conférence pratique, Monsieur le Professeur Moussu nous avait montré une scie-fil, exactement le modèle que j'utilise aujourd'hui, et l'avait fait fonctionner devant nous. Il nous avait indiqué l'usage qui pouvait en être fait en clientèle.

J'ai eu depuis bien souvent l'occasion de l'utiliser et de tous les instruments, c'est celui que je préfère pour entreprendre une embryotomie. L'opération est bien simplifiée. La technique consiste à placer l'instrument en anse autour de la partie à sectionner; le travail est rapide et les résultats sont généralement heureux. L'embryotomie de l'encolure, d'un membre, d'un bassin est un jeu. L'instrument se commande de l'extérieur et exige peu de surveillance.

La scie-fil mérite donc les faveurs du vétérinaire accoucheur.

Cependant il ne faudrait pas croire qu'à elle seule elle suffirait à constituer la trousse obstétricale du praticien. Il est de cas, j'en ai cité des exemples, où la scie

ne peut être employée parce qu'elle ne peut être mise en place. Il faut donc pouvoir recourir aux autres instruments et le plus souvent à l'embryotome.

C'est pourquoi il est bien difficile de formuler des règles absolues en matière d'accouchements. Le dernier mot restera au vétérinaire en présence des faits; mais je suis persuadé que, dans bien des cas embarrassants, la scie-fil viendra lui apporter une aide efficace et l'aidera à triompher de bien des difficultés.

Vu : Le Président,
COUVELAIRE.

Vu : Le Doyen,
ROGER.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
P. APPELL.

